Pour cette enfant, les réveils nocturnes devraient logiquement bientôt cesser. Comme pour tous les enfants qui, ponctuellement, passent des nuits compliquées après une journée particulièrement intense, ou dans des périodes de vie difficiles (déménagement, entrée à l'école, deuil dans la famille…) « Mais si cela devient trop fréquent, ajoute la psychologue, c'est le signe que quelque chose ne va pas. » Un manque d'attention dans la journée ? Une difficulté à supporter la séparation du coucher ?
À surmonter ses peurs ? Voici des pistes pour comprendre ce qui peut agiter les nuits des enfants et tenter d'y remédier. Souvent, les enfants qui refusent d'aller se coucher manifestent un problème de séparation. Parce qu'ils n'ont pas assez vu leurs parents dans la journée, et qu'ils ont envie de rester avec eux. » Pour savoir si c'est ce qu'exprime son enfant en tentant inlassablement de repousser l'heure du coucher, il suffit, selon la psychologue, de s'interroger sur son quotidien. A-t-on, objectivement, réussi à passer du temps avec son enfant dans la journée ? Avons-nous vraiment été présent à lui ? Et Lyliane Nemet-Pier d'insister : « les enfants ont besoin qu'on leur consacre un temps qui leur soit entièrement dédié. Ce qui nécessite de tout couper (téléphone, écrans…), pour n'être axé que sur la relation et l'échange parent-enfant. »

je ne me souviens plus de rien, c'est vrai ils était présent, peut être sans plus...
mais j'étais là du moins il, plonger dans un monde, profondément et sans doute tropicalement intérieure. Et je savais qu'après des dents perdu, des lapins blancs pouvais rentrer par la porte, à grouiller par millier mais quand j'étaie seul avec mon moi, il pense que la vie et la mort sont liées, quand on a une vie heureuse on se dit que la mort va l'arrêter. Quand on ne demande cas mourir on se dit nous sommes encore vivant. Parfois j'ai des envis que je ne comprend pas, mon corps est un sac remplis de caillou, ou je les parsème quand j'ai l'impression de pensé à crucifier et je continue sur mon bureau à regarder ,défiler les lettres dégoulinantes sur ma feuille.

Souffrir, pleurer perdre sa voix,
Souffrir de ne pas savoir,
Horreur
réalité
Incompréhensible,
Pourquoi ?
Tant de question sur sois, se
chercher, marcher, se trouver à
moitié
Nous observe ? Mais qui ?
Personne, ni
Se taire éternellement et se
pendre sur une branche,
créature chat
Le monde ne vois pleurer de
sang adieu !!!

À l'âge de l'Œdipe, entre trois et cinq ans, il arrive aussi qu'un enfant refuse d'aller se coucher par jalousie envers le parent du même sexe. Parce qu'il s'interroge sur la sexualité, sur ce qu'il se passe entre ses parents en son absence, et ne souhaite donc pas les laisser seuls. « Et puis, ajoute la psychologue, refuser d'aller dormir, c'est tenter d'asseoir sa toute puissance. Essayer de savoir ce que l'on peut obtenir, à ce moment crucial de la journée, en s'opposant. Voir jusqu'où l'on peut tirer sur la corde ("Encore un bisou. Encore une histoire. Encore un verre d'eau. Je veux aller faire pipi…"). » Dans ces situations, la spécialiste
recommande de mettre en place un rituel du coucher qui soit strict. Avec un début et une fin, et de s'y tenir. « Si l'enfant comprend que l'heure d'aller au lit n'est pas cadrée, il sera tenté d'en jouer ». Mais les problèmes de séparation peuvent aussi venir des adultes, et rejaillir sur leurs enfants.

« Il y a des parents pour qui cette séparation du soir est douloureuse, notamment chez ceux qui culpabilisent de ne pas être assez présents, et selon la façon dont ils ont eux-mêmes vécu ces séparations lorsqu'ils étaient enfants. Car ils projettent, eux aussi, sur l'écran noir de la nuit, leurs peurs, leurs fantasmes, leur histoire. » Dans ce cas, c'est à celui qui n'a pas le sentiment d'abandonner son enfant quand il l'emmène au lit, de le coucher.
*Bruno Bettelheim considère que l'angoisse est un élément important dans la psychose de l'enfant.

Il claque la porte un silence. Il ne pouvais bouger et n'avait pas le choix de se taire et d'aller ce coucher, pour tant Quatre me terrifiait à l'idée de me faire disparaître à jamais, alors j'ai continué, assis par terre, au pied du mur,

L'o de la cria
L'âme du à lui même, noir et
blanc l'emportera
Faible en mourra de douleur
prisonnier en leur demeure
Que noir corbeau se nourrit.
Entouré, abominable,
souffrance...
Atroce, fougère, l'emportera
corps et sang.
Lune immonde au regard
glaçant.
Lui même, assis sous le
mausolée, prisonnier de cela...
L'averse s'écoule avec force
pour un nouveau rayon de
soleil.

Mon enfant a peur du noir.
La peur du noir apparaît autour de deux ans, avec le développement de la vie psychique et de l'imaginaire de l'enfant. C'est aussi l'âge où il intègre qu'il peut ressentir des sentiments positifs et négatifs pour une même personne ("J'aime ma maman, mais je la déteste quand elle me gronde"). « Lorsqu'il se retrouve seul dans le noir, face à lui-même, face à ses pensées, explique la psychologue, il entre en résonance avec sa propre vie intérieure. Et cela peut lui faire peur, parce que les émotions telles que l'amour ou la haine sont très intenses. L'enjeu de l'éducation n'est alors pas d'interdire cette vie pulsionnel, ce qui serait impossible, mais de l'aider à la canaliser, afin qu'elle ne le dévore pas.»

Avec le temps, au fur et à mesure que l'enfant apprend à maîtriser ses émotions et ses pulsions, la peur du noir peut changer de visage, et se transformer en une peur du châtiment. « Lorsqu'il ressent une très grande colère par exemple, il peut culpabiliser, et imaginer que des monstres vont venir le dévorer. Le noir devient alors d'autant plus persécuteur qu'il ressent des émotions hostiles, envers les autres ou envers lui-même. »

Le mal est fait, j'agonise seul encore une fois sans savoir quoi faire, j'en étais peuplé. Lui me hantais et me disait parfois.

Par la rage les ailes me
l'emporte
La souplesse de ceux ci me dit,
La vie continue, pourtant il
pleut encore
encore et encore,
Pourquoi ?
Un monde mystérieux, le
recouvre
Les brume le savent
Un soupçon pour elle mais
hélasse de ce glace de rythme
incandescent et abominable.
La lueur du bleu me fixe,
Les ombres vertes me
regardent,
Les trèfle aux quatre feuilles,
Même les bonheur, mais toi
t'en rêve.

Ces petites voix affreuses qui me retenais, très souvent présente dans le noir, quand j'arrêtais tout action.

Faut-il forcer un enfant qui a peur du noir à dormir dans l'obscurité complète ? « Le rôle des parents est plutôt d'aider les enfants à s'armer pour affronter leur peur tout seuls, conseille la psychologue. » En attendant, on opte pour une petite veilleuse. On retire le manteau du porte-manteau si la forme l'effraie. Car dans l'obscurité, le familier devient non-familier. Il ce rappelle, la quand Demain additionné à Quatre, coupait la lumière, 17h30 éclipse totale jusqu'au lever du rose maquillant les nuages. Le sablier fut long.
Je ne pouvais que m'enfouir en moi, au *souffle saccadé voilas qui laisse ce deviner que tout se décide, que tout se dessine. Je me souviens, il ce souvient que tout se dessine dans un passage d'un monde à l'autre et me murmurait.

* Saint Claude ou Christine and the Queens

Être une rivière c'est :
Comme du sang coulant dans
mes veines
Être, paraître, sembler...
Une larme, mort déchiqueté...
Vivre c'est souffrir comme
Être une ombre regardant
Les mort ne trouvant pas la
lumière
Être, paraître, sembler...
Une feuille, décrochée, périr...
La mort n'est qu'une pierre.

« La plupart des enfants finissent par très bien affronter seuls leur peur de la nuit et de l'obscurité, assure Lyliane Nemet-Pier. Même s'il arrive parfois que celle-ci demeure, y compris à l'âge adulte. » Mon enfant fait des cauchemars, il se réveille en pleine nuit, en pleurs ou très agité, et, dans un demi-sommeil, commence à raconter le loup qui lui courait après, ou la sorcière qui voulait l'attraper… Pas de doute, il vient de faire un cauchemar. Comme il nous arrive à tous d'en faire. « Face à un cauchemar, explique la psychologue, il est important de ne pas essayer de minimiser ou de dédramatiser à chaud. Il faut d'abord consoler, rassurer, prendre le temps d'écouter son enfant. Plus il est petit, plus il confond fiction et réalité, et peut avoir du mal à sortir de cet imaginaire dont il est imprégné. » Ce n'est qu'une fois qu'il sera réellement sorti de ce mauvais rêve que l'on pourra lui dire de se rendormir. Par contre, si l'enfant a pris l'habitude d'appeler en disant "J'ai fait un cauchemar", incapable de raconter quoi que ce soit, méfiance. « Les enfants comprennent vite que le mot "cauchemar" est aussi une formule magique pour faire venir leurs parents auprès d'eux, comme s'ils disaient juste "j'ai besoin de vous". » Et si les cauchemars sont fréquents ?
Il convient, d'après la psychologue, de toujours creuser un peu. De commencer par parler avec son enfant. De s'assurer par exemple qu'il n'est pas angoissé par une situation qu'il n'aurait pas bien comprise. Et, si nécessaire, d'aller consulter. Mon enfant rejoint chaque nuit notre lit lorsqu'un enfant vient chaque nuit ou presque se glisser dans le lit de ses parents, plusieurs pistes sont à explorer, d'après Lyliane Nemet-Pier. Est-ce lié à l'enfant : a-t-il peur tout seul dans sa chambre ?

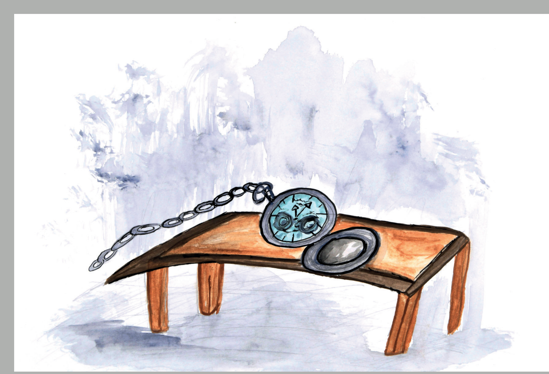
Peur du noir ? Est-il triste et cherche-t-il du réconfort ? Ou, est-ce lié aux questions qu'il se pose sur ses parents ? Que font-il dans leur lit quand il n'est pas là ? Vont-ils bien ? Sont-ils bien ensemble, dans le même lit ? « Dans les deux cas, il s'agit vraisemblablement d'un problème d'insécurité, que ce soit vis-à-vis de ses parents, ou vis-à-vis de lui-même. Il importe alors de parler avec l'enfant pour tenter de comprendre ce qui l'inquiète et le pousse à venir finir sa nuit dans le lit parental. » Mais quelle que soit la raison, la psychologue insiste sur le fait de rester ferme, dès le début, afin que l'habitude ne s'installe pas.« Il faut expliquer aux enfants qu'on ne mélange pas tout. Les enfants dorment dans le lit des enfants, dans leur chambre d'enfant. Les parents dans le lit des parents, dans la chambre des parents. » Ce sont des inquiétudes chez l'enfant assez fréquente et c'est pourquoi une angoisse réveille l'imaginaire du monstre, la solitude, le manque d'affection imaginé chez l'enfant. Un manque de vie qui le pousse à s'entendre lui même, un bruit la nuit, des présence le jour, seul face a lui même il en a la chaire de poule. Ne parle pas crie. Seulement, personne ne répond. Pourtant il sont la. La nuit il a peur ce réveille. Le jour plane à mille et développe des comportement à ce plonger dans un monde parallèle ou le croque mitaine et autre monstre qui ce cacherai sous le lit. Boule de poile a gros yeux. Mignon ou affreux.
Seul lui même le sais. Il y pense chaque jour
Il était né à cette époque, une époque dans la quelle rien n'existait vraiment seul les présences imaginaire était son époque. Le truc en tissu m'accompagnia .

« Maaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaman !!!! »
« où es tu ? »
« tu m'entend »
« j'ai des formes dans les yeux !, j'étouffe, je ne sais que faire !! »
« Maaaaaaaaaaaaaman !!!! »

Perdu dans le noir, je, il marchait dans un chemin où je crois qu'il rentrait de l'école enfin je crois.Chut je sais plus, il voyait de la brume de drôle de château, les fleur lui parlait tout était posé dans cette foret noire. Au moment la j'étais au lit les yeux ouvert, je sais plus mais il rentrait de l'école. Les oiseaux chantent il y a du soleil. Enfin je crois..

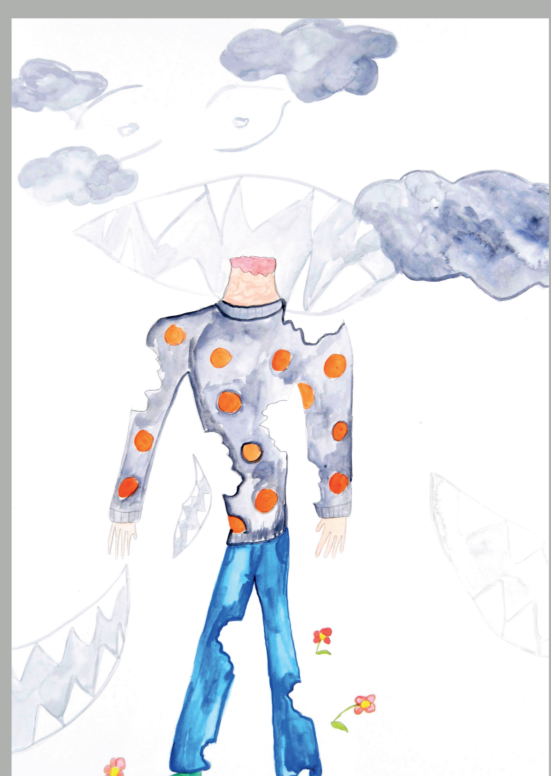
« Maaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaman »
« tu te souviens ? »
« Maaaaaaaaaaaaamaaaaaaan !!! »

Dans un graaaand carton des yeux.
J'entendais le tic tac qui ce trouve posé sur cette table. Là sans nappe, une table en bois. La montre me regarde avec ces gros yeux.



Tic tac je croie que c'est lui Demain. Tout allais trop vite pour moi, lui. Je n'arrive plus à suivre. Les jeux commençais à sortir des tiroir.

Pourtant il rentrait de l'école à ce moment la dans ce chemin. Je ne sais quoi dire, il ce sentait dévorer.
Il restait en vie mais il ce sent dévoré. Il portait des soulier de cuir de couleur vert son pantalon était bleu et il avait un pull gris à pois orange.



J'avais besoin de ça enfin du moins il avait, ce que je crois. Dans la profondeur des eau sous un son étouffer au piano il jouait dans se ventre. Presque intacte. Mon autre moi le modulable. Une matière qui pouvais ce combiner avec d'autre matière comme l'odeur. Cela permet de faire différent passage et marquage dans ce monde olfactive.
Une expérience est requise.

C'est là dans ce chemin que tout à commencé en 1997 dans cette demeure infernal près d'un cimetière. La chambre vêtu d'une tapisserie blanchâtre au sol habillé d'une moquette grise foncée. Il y avais des poutres. Des poutres où avent de dormir me parlais enfin du moins elle grinçaient mais on aurait dis des voix.
Un jour pendant mon sommeille j'avais l' impression qu'elle me fixaient. Les nœud dans le bois formais des yeux et quand on regardait bien on pouvait y apercevoir une bouche ou plusieurs bouche la confusion. Un théâtre boisé qui s'agglutinait dans mon sommeille, son sommeil. Il sait plus comment ça c'est passé mais un chiffon lui est venu en main. Des formes, plusieurs nœuds dans ce morceau de tissu.

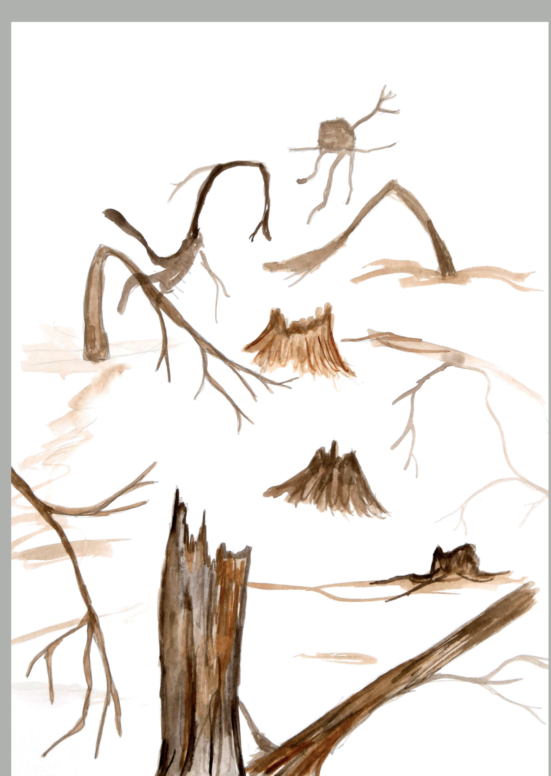
« c'est incroyable ça !! »
« quoiiiiiiiiii ça !! »
« NAN mais ça !!! »
« tu te souvien toi quand tu as eu ton doudou ? Et quand il à disparue ? »
« non »
« c'est assé perturbant quand même !!! et dir que c'est lui le Hero de l'histoire »
« HAHAHAHA, une nouvelle vision du doudou le héro !!! tu te fiche de moi la non ? »
« Ba quoiiiiiiiiii?! Je vois pas ou est le problème de vouloir repencer la place du doudou quelle rôle il joue sur les enfants et d'en faire quelque chose de nouveau, une sorte d'atribution d'un nouveau rôle !!! le Doudou l'objet transitionels comme remède par exemple.. »
« tu es sérieux la ? Attend c'est qu'une peluche ou un truc qui sen movais quand on était gosse ! »
« oui, mais ça m'intrigue tu t'ai jamais demander pourquoi on en avais un et a quoi il servais ? Et pourquoi au yeux des psycologues et psycanalistes plein d'explication existe !? »
« Ba non ... »
« et bien tu devrai ! Au lieu de te moquer de moi ! De toute fasson tu ne sais faire que ça !!! »

Trou noir complet, c'est affreux j'aurai tellement aimer m'en souvenir. Ce n'est pas grave. En ce réveillant, c'est bien loin tous ça mais cette matière ne ma jamais quitté, elle permet de crée différente forme pour ce vêtir. Et pourtant une matière importante pour combiner l'être vivant et l'objet. Quand j'avais mon doudou. Je me rappel que c'était une sorte de mouchoire en tissu et qu'avec le temps je le déformais à volonté, le déchrirais, le renouant. Il avait grandi par ECARQUILLEMENT. Une torture que je lui infligeai pour lavoir plus grand. * Un corps malléable, une identité que les mains enfantine déforment à volonté. À trénassé par terre, pousiéreux, mon objet de l'intimté ou il entrenait un lien si corporelle. Il est mon amis, mon aman mon tout à qui je peux parler. Il ce ballade avec moi ou lui même ou moi je le promène. Mon éros, mon fou.* Dans le jardin des tarôts, le numéros du fou est zéro, (pas de nombre) mais pour moi le zéro est un chiffre. Le fou dans le jeu du tarot est aussi fort que les autres cartes, mise enssemble. Pourquoi ? Parce qu'il représente l'homme sur sa quête spritueile, ne sachant pas où il va. Le fou est prêt à découvrire. Il est le héros des contes de fée qui apparaît comme débiles mais au fait est capable de trouver le trésort.

*Annette Messager P.130

* Niki de saint phalle P.26

Ce n'était hélas pas le grand méchant loup et les trois petit cochon que je regardait mais bien ce monstre que je regardais balayer le paysage. Il emporta tout sur son chemin jouant le renard dans un poulailler. Il laissa ces troncs en vrac dans les forêts sur plusieurs millier d'hectares de détruit après son passage.
Heureusement mon chiffon était la pour me consoler.
Un moment que je n'oublierais jamais.



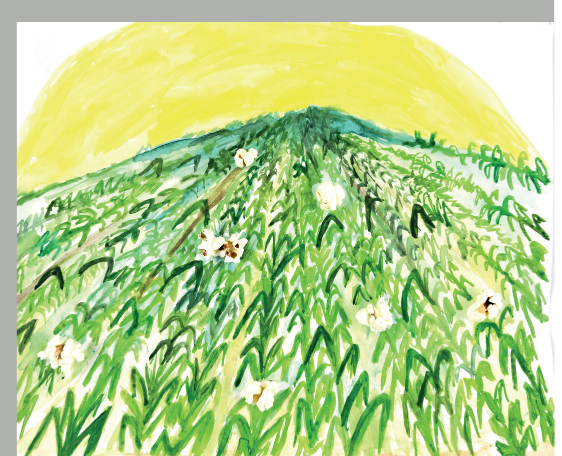
« Les monstres à moi son peuplé de réalité »
« arrête avec ça !!! »
« si c'est vrai, il casse tout font peur et depuis des décennie il nous tombent sur la tête et on fini tous par mourir sécher de ride à cause du temps ! »
« ton imagination te rend singlé !, c'est la nature enfin ! »
« oui construite par deux monstre le temps et les saisons ! »
« regarde par toi même ! Le temps et les saison nous bouffe à petit feu ! »
« mais ce ne sont pas des monstre enfin !! c'est comme ça... »

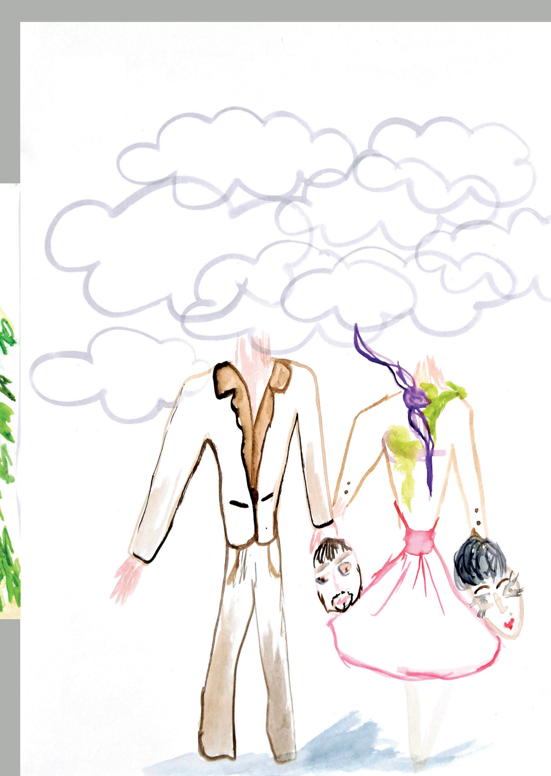
Personne ne me croyait. J'étais seul persuadé que les monstres était les quatres saisons et ** le temps et non ceux qu'on peux voir dans les films ou lire dans les histoires. Les monstres son nos peur qui devienne la forme. en réalité c'est à dire un orage n'est que le ciel qui crie la pluie les cheveux tellement gros qu'il sont des cordes a nos yeux et quand il grêle et bien ce sont les perles de son collier...
j'étais fatiguer et j'en avais assez d'expliquer tout ça. Après tout je suis touché par ** le syndrome du temps qui court . Le monstres qui est en moi.
Mon esprit me joue des tourbillons.

** Le temps psychologique, c'est le négatif qui hante notre cerveau à travers le noir

** Quand je suis seul dans mes pensé je vois un champs de maïs explosé en pop corne le plein cagnard. L'autre jour j'étais en ville les gens portaient en main leur tête pas un vent mais des bruits. Il ce souvient qu'a ce moment là il avait peur de lui même. Plongé dans mes pensées. L'huile m'envahissais coincé dans la baignoire. De la farine me tombais du ciel. Je ne sais que faire ni quoi dire et ni quoi penser. J'ai peur.

** mon imagination rampe dans mon cerveau. C'est un aperçût de ce que je peut avoir comme vison quand je délire. Un délire crée par la peur. La peur ou quand j'ai envie de quitter le monde réelle. Ce retrouver soit même.





Aurélien Finance. « N'ouvrez jamais une cuillère avec un cutter».

Mémoire de master en design textile soutenu en 2018, Haute École des Arts du Rhin, 115 p. Sous la direction de Bastien Gallet.

J'ai abordé mon travail d'écriture par une narration ponctuée de dialogues. Une histoire reprenant des souvenirs de mon enfance, de mes sensations, de mes visions du monde face à mes angoisses et mes peurs par le biais de la fiction. Une mythologie personnelle.

« Ma première partie » est le jouet d'une écriture spontanée évoquant mes peurs et ce qu'elle peut produire. Une description personnelle, où je personnifie le futur et le réel qui sont mes véritables monstres. J'ai décidé de partir du ressenti de la peur, les angoisses qu'on éprouve et je la retranscris par écrit en exploitant le sentiment de perte des repères qui sont les sensations que j'ai pu vivre et que je vis encore. Un langage qui prend forme par la métaphore, les jeux de mots et les auto-dérisions ainsi qu'un onirisme parfumant, maquillant les repères essentiels pour comprendre de quoi je parle. Je revendique ma forme d'écriture par la déstructuration.

Ce qui correspond pour moi à un vécu, un cheminement personnel, comme une longue tentative de reconstruction, toujours imparfaite, toujours provisoire, à recommencer sans cesse.

Le travail de mémoire d'Aurélien Fiance se présente comme un travail d'introspection, mêlant des associations d'idées, des récits d'expérience, et pratique plastique en relation avec le corps et les matières textiles. Les photos et scénographies mettant en espace son propre corps, drapé, meurtri par des éléments textiles qui semblent être greffés, génère une ambiance proche des cadavres exquis pratiqués par les avant-gardes du début du 20e siècle.

Les fragments de récits autobiographiques sont illustrés par des dessins et croquis naïfs, ce qui crée un dialogue inédit entre texte, dessin, photographie. Le lecteur ne doit pas se laisser abuser par la fausse spontanéité ou naïveté de l'ensemble : le mémoire est en effet construit bout à bout, tissé par les références plastiques, par les pratiques du design textile contemporain, dont Aurélien a une connaissance fine et bien articulée à sa pratique.
Si le lecteur doit faire l'effort de mettre en relation, d'associer les fragments de ce travail de recherche qui se présente comme un labyrinthe et une traversée de l'inconscient, il se trouvera finalement confronté à ses propres références - tout comme l'arpentage des méandres cinématographiques de « Mallepertuis » d'Orson Welles faisait déjà surgir en nous tous les récits possibles de nos inconscients mélangés.

HEAR Haute école des arts du Rhin Mulhouse — Strasbourg

Ce poster est édité dans le cadre du suivi de mémoire de D.N.S.E.P. de Design textile 2018–2019 encadré par Bastien Gallet à la Haute École des Arts du Rhin. Commentaire par Alexandra Pignol-Mroczkowski, (ENSAS).

lire, imprimer, performe la recherche artistique